

LECTURES

sur cyberpresse.ca

BILLET

Retrouvez les chroniques de Chantal Guy sur cyberpresse.ca/guy

AMOUREUX

Amoureux du français? Notre blogueur Paul Roux vous donne rendez-vous sur cyberpresse.ca/amoureux



LITTÉRATURE JEUNESSE

LA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE

PAGES 4 ET 5

ILLUSTRATION STEVE ADAMS, ÉDITIONS DOMINIQUE ET COMPAGNIE



ENTREVUE / Catherine Millet



JOUISSANCE ET JALOUSIE

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS – Ce livre constitue à la fois le préambule à *La vie sexuelle de Catherine M.* et sa conclusion. Il raconte – dans le même style très classique, très épuré – un épisode de la vie de couple de Catherine Millet qui a précédé la rédaction de ce récit de « libérintage ».

Dans les bureaux des éditions Flammarion, l'influente directrice d'*Art Press*, revue d'art suprêmement chic, silhouette plutôt juvénile pour ses 60 ans affichés, semble chercher elle-même le fil conducteur: « Des lectrices me faisaient

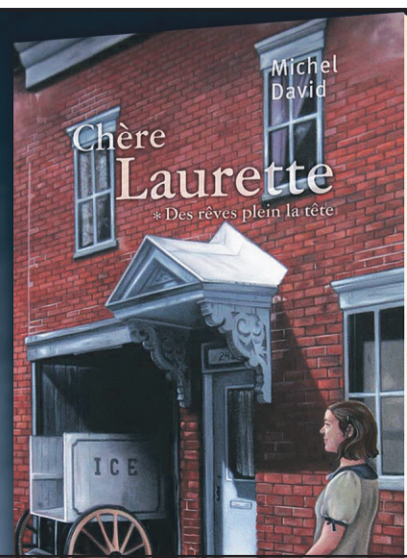
parfois remarquer que mon livre manquait de sentiment, ce dont je me fichais, car mon propos ne consistait pas à me justifier. Mais beaucoup également me posaient la question: dans cette vie de couple pratiquant une sexualité totalement libre, n'y a-t-il pas eu des problèmes de jalousie? Et je répondais: oui, j'ai été terriblement jalouse par moments. Et je me suis dit qu'il fallait être honnête avec moi-même: dans cette pratique de la liberté sexuelle à deux, que fait-on avec la jalousie? Et je devais admettre que je n'avais pas trouvé la solution. »

» Voir MILLET en page 3

PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS FLAMMARION

La nouvelle saga de Michel David

Chère Laurette - Tome 1
Des rêves plein la tête
576 pages
29,95\$



www.hurtubisehnh.com

LECTURES

LE PARI D'YVES THÉRIAULT

La Grande Bibliothèque consacre sa première exposition majeure au pionnier du roman « ethnique »

DANIEL LEMAY

Ne serait-ce que pour avoir étudié l'œuvre à l'école, la majorité des Québécois savent qu'Yves Thériault est l'auteur d'*Agaguk*. Peut-être aussi, à cause de la filiation, de *Tayaout, fils d'Agaguk*.

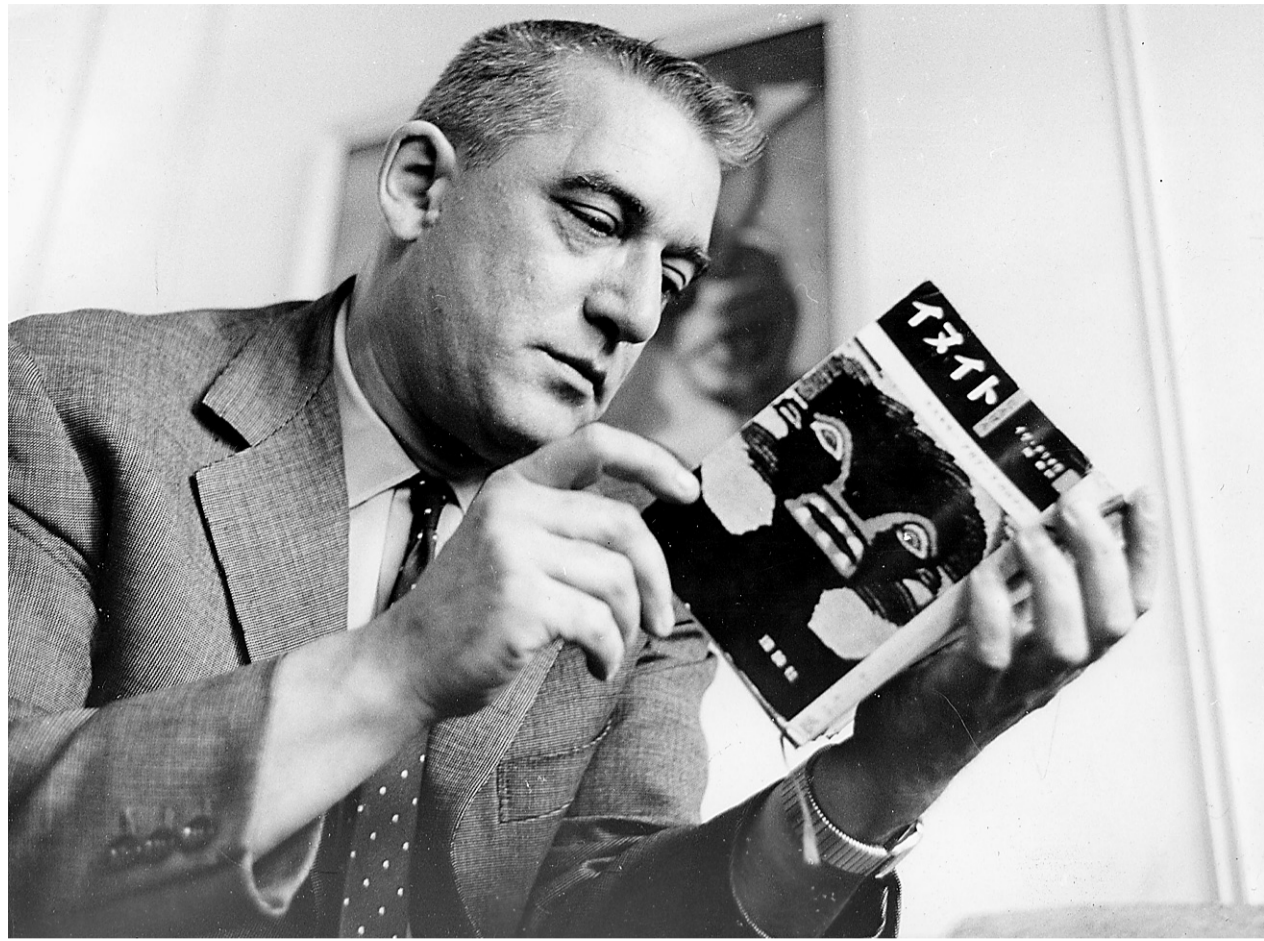
La majorité ignore toutefois qu'Yves Thériault (1915-1983) a écrit 28 autres romans, neuf recueils de contes et nouvelles, 26 romans jeunesse – dont *Volpek*, le Bob Morane canadien –, 1400 textes pour la radio et une cinquantaine pour la télé. Sans compter d'innombrables « romans à dix sous » publiés sous divers pseudonymes aux Éditions de l'Homme.

Dans les faits, Yves Thériault a été le premier écrivain québécois à vivre de sa plume, et ce caractère de pionnier a amené Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ, mieux connues sous l'appellation de Grande Bibliothèque) à consacrer au prolifique auteur « la première exposition littéraire majeure » de sa courte histoire: *Yves Thériault – Le pari de l'écriture*.

Deux anniversaires concourent par ailleurs à ancrer l'événement dans le temps: le 25^e de la mort de l'écrivain (décédé le 20 octobre 1983 à Joliette; il avait passé les dernières années de sa vie à Rawdon) et le 50^e de la parution d'*Agaguk*, publié simultanément à l'Institut littéraire de Québec (ILQ) et chez Grasset, à Paris. Un roman qui, à l'automne de 1958, était en lice pour le prix Goncourt...

« C'est là qu'Yves s'est dit qu'il était écrivain », se souvient Renald Bérubé, ancien professeur de littérature à l'Université du Québec, spécialiste de l'œuvre « thériaultienne » et ami de l'homme, toutes qualités qui en feront le commissaire de l'exposition qui s'ouvre mardi à BANQ. Thériault se sentait-il ostracisé par l'establishment littéraire du temps?

« Avec une "huitième année forte", comme il disait – il avait en fait 10 ans de scolarité –, il se sentait un peu démuni par rapport à ses contemporains plus instruits, bien que peu d'écrivains



Yves Thériault a été le premier écrivain québécois à vivre de sa plume. Bibliothèque et Archives nationales du Québec lui consacre une exposition, 25 ans après sa mort.

de l'époque aient fait leur cours classique; je pense notamment à Roger Lemelin (auteur des *Plouffe* et ancien éditeur de *La Presse*). Malgré ses succès, Yves Thériault devait constamment se répéter qu'il était écrivain; il a conservé ce doute jusqu'à la fin de sa vie.»

Malgré le doute – contrebalancé par cette assurance totale qu'il affichait –, Yves Thériault se démarquera par les sujets abordés, thématiques nouvelles – sexualité exacerbée, place de la femme –, qui ont agrandi d'autant le champ de la littérature canadienne-française, comme elle s'appelait encore dans les années 50. Ainsi les trois grands romans en « A » de Thériault, A comme altérité, qui feront de Thériault le premier romancier québécois

des minorités: *Aron* (1954), l'histoire d'un juif russe d'obédience traditionnelle qui débarque à Montréal, premier sujet juif traité par un Canadien français et « premier livre de Thériault situé en ville », écrit Michel Biron dans le magnifique catalogue

« J'avais un talent naturel de conteur et j'ai écrit. »

de l'exposition (37,95 \$); *Agaguk* (1958), « roman esquimau » qui rendra son auteur célèbre et où l'Inuk (l'homme) solitaire doit faire face aux forces déchaînées de la Nature et à la cupidité du

Blanc; finalement *Ashini* (1960), l'histoire d'un Métis montagnais déchiré entre ses cultures. On est loin des romans du terroir...

Vingt éditeurs différents

« *Ashini* est le plus beau livre que j'aie lu dans ma vie. Un chef-d'œuvre absolu! » nous disait Victor-Lévy Beaulieu, joint cette semaine à Trois-Pistoles. VLB a commencé à lire Thériault quand celui-ci – vivant de toutes les écritures – tenait un courrier du cœur dans *La Patrie*: « Pour hommes seulement »... De lettres en rencontres, les deux hommes se sont liés, et VLB est devenu l'éditeur de l'autre, d'abord au Jour de Jacques Hébert, puis chez VLB Éditeur que Beaulieu fondera au début des

années 80. Comme d'autres avant lui, lit-on dans ce magnifique essai qu'est *Un loup nommé Yves Thériault* (Éd. Trois-Pistoles, 1999), il verra un Thériault « désenchanté, amer aux prises avec la nuit du cœur », tout en restant sous le charme du « génie du conteur qui sait faire éclater le quotidien pour le rendre magique ». Et le « 418 » VLB d'ajouter: « Il a été le premier à parler des régions... »

Yves Thériault n'était pas un client commode: il vendait des doubles de ses manuscrits « originaux », signant des contrats avec tout le monde sans les respecter. Toujours à court d'argent, il passera, au cours de sa carrière, pas moins de 20 éditeurs dont neuf en six ans dans les années 60. Il était « de ces natures qui n'acceptent pas de tutelle », a écrit son premier éditeur, Paul Michaud (Institut littéraire du Québec), dans *Au temps de l'index – Mémoires d'un éditeur 1949-1961* (Libre Expression, 1996), mémoires où, page après page, suintent amertume et déception, surtout après l'échec français d'*Agaguk*. Causé, lit-on encore, par les assauts répétés de Thériault sur les employées féminines de Grasset, vite arrivées à l'accord tacite de le « barrer » de la maison.

Yves Thériault n'en recevait pas moins, à terme, la consécration de ses pairs avec le prix Athanase-David de 1979 pour l'ensemble de son œuvre, ultime pied de nez aux grippe-sous d'éditeurs. Et aux critiques qui lui avaient toujours reproché une certaine facilité. Mais l'écrivain « d'instinct » les avait toujours attendus ailleurs: « On peut bien dire que j'écris mal, mais on ne m'enlèvera pas de l'idée que j'ai quelque chose à dire et je le dis. »

Yves Thériault – Le pari de l'écriture, à la Grande Bibliothèque jusqu'au 18 janvier 2009.

Visites-conférences avec Renald Bérubé les 24 septembre et 19 novembre. Info: www.banq.qc.ca

Lecture de Marie José Thériault au Festival international de la littérature le 26 septembre à 19 h, à l'auditorium de la Grande Bibliothèque.

L'hommage de Ferron à Thériault

Ce texte inédit fut écrit par Jacques Ferron à l'occasion de la soirée-hommage à Thériault organisée par VLB, son éditeur, en décembre 1981. Il nous a été proposé par la Société des amis de Jacques Ferron.

Fafineux, équivoque, apôtre du double jeu, j'aimais bien quand même laisser le médecin derrière moi, passer le pont et assister aux réunions de mes demi-confères, les écrivains québécois. Ainsi avais-je rencontré un poète-édi-

teur qui, d'une voix écorchée, se plaignait de la mauvaise distribution du livre: c'était Gilles Vigneault qui n'avait pas encore chanté; et cet autre, superbe, parlant beau, qui dominait l'assemblée et tenait tête à un écrivain de France, invité: c'était Hubert Aquin qui n'avait pas encore publié un livre. Et il y avait Yves Thériault. Lui, il ne se cachait de rien, même il en rajoutait, fabuleux-fabulant, tantôt menacé de cécité, tantôt atteint du cancer: ce n'était pas des maladies, mais des contes auxquels il s'était laissé prendre pour mieux les vivre, pour mieux les dire. Il n'a jamais été un demi-écrivain en pied de grue sur son quant-à-soi, habile

à se dérober. Au contraire, franc de collier, un forcené du métier. Une fois, lors d'une semaine du livre, il aurait voulu qu'on l'enfermât dans une cage de verre, à côté d'une petite imprimerie, au vu et au su des populations. Là, il aurait écrit un roman, aussitôt publié, et il en avait de trop d'une semaine, se réservant un jour ou deux, sorti de sa cage, pour le dédicacer à ses éventuels lecteurs.

Même si mes visées dans le monde des écrivains restaient de courte durée, à la longue elles m'ont apporté beaucoup. Aujourd'hui, je pense, tout bien considéré, que j'ai assisté à la mutation d'une littérature qui,

s'arrachant au provincialisme français, s'affirmait sur place, sans le moindre détour, et tentait même de se lancer à l'assaut du monde. Y a-t-elle réussi? Il se peut que le pays incertain, vacillant, l'ait retenue dans son élan. En tout cas, il n'est pas évident, du moins pour le moment, qu'elle ait paru au grand jour dans un ciel plus vaste que le sien. Par contre, elle a investi toute la nuit, armée des ombres, littérature du crépuscule du soir.

Réjean Ducharme, détaché de sa comète, a établi sa demeure sur la face cachée de la lune, tandis que son protagoniste, l'homme à la cage de verre, Yves Thériault, en occupe toute la face visible.

Écrivain géant dans un pays qui n'a pas sa mesure, qui le mutilait et l'amoindrissait, il a réagi par la violence, toujours à se battre contre les puissances élémentaires, et peut-être l'aura-t-il agrandi ce pays. Il a réagi aussi par la ruse, multipliant les déguisements, les avatars, de l'Inuit ou du Montagnais primordial, jusqu'au juif de la rue Saint-Laurent, et peut-être l'aura-t-il diversifié ce petit pays simplet, en y faisant tenir son grand monde bigarré. Quel singulier défi que d'être Yves Thériault, défi depuis longtemps lancé, défi jusqu'ici relevé par Yves Thériault lui-même! Je lui rends hommage avec admiration et respect.

Publié avec l'aimable autorisation de la Succession de Jacques Ferron. Pour plus d'informations, consultez le site internet Jacques Ferron, écrivain (www.ecrivain.net/ferron).

**Rares
sont les femmes
qui ne se reconnaîtront pas
dans l'ouvrage de
Danielle Pouliot,
Mères pour l'aventure...**

144 pages 24,95 \$

SIGNET

Mondanités



CHANTAL GUY

La rentrée littéraire, haute saison de l'alcoolisme mondain. Champagne, vin, bière et petits canapés, tout pour confirmer l'honnête contribuable dans son idée de l'artiste pique-assiette que Harper a bien raison de rationner. En septembre, quand on a les bonnes invitations, il est possible de se lancer dans une cuite de deux semaines sans toucher son portefeuille.

Il faut savoir que ces largesses ne sont pas pour les artistes, mais pour les médias. Il est important de montrer qu'on sait recevoir et que tout va bien, surtout lorsqu'il y a des caméras. Je n'ai pas pu en profiter, en raison d'une grippe atroce...

Mercredi, deux lancements se faisaient concurrence, celui des Éditions de l'Homme, qui fêtaient leurs 50 ans à la salle de bal du marché Bonsecours, et de Boréal, au studio Baryshnikov.

L'Homme, c'est une histoire liée à l'évolution de l'édition au Québec, on ne compte plus ses succès en librairie et personne ne conteste son importance dans le milieu. Aussi ai-je été amusée d'entendre son directeur, Pierre Lépérance, affirmer dans son discours que sa maison, en raison de sa vocation populaire, a toujours été snobée parce qu'elle n'a jamais vraiment fait dans le « littéraire ».

Dans la chic salle de bal remplie à craquer, Pierre Karl Péladeau, la ministre de la Culture, Christine Saint-Pierre, Bernard Landry et sa charmante épouse, la lectrice de nouvelles Sophie Thibault, le maire Gérald Tremblay et tout ce que la métropole compte de médias. Snobé, vraiment ?

La rentrée et ses lancements sont propices à toutes sortes de rencontres étonnantes, encore plus lorsque, comme moi, vous persistez à fumer dans un monde hypocondriaque. Vous n'avez pas idée des occasions que ce vice m'a procurées dans mon métier.

En m'éclipsant de chez l'Homme, j'ai grillé une cigarette devant l'entrée déserte du marché Bonsecours. En fait, je n'étais pas seule. Il y avait aussi Julie Couillard, la vedette de la soirée. Nous cherchions toutes les deux un cendrier introuvable, comme de bonnes citoyennes responsables. J'ai laissé entendre qu'il y en avait peut-être devant les restaurants du Vieux-Montréal. « Ils auraient pu y penser », a-t-elle maugréé, avant d'écraouiller son mégot dans les escaliers du bâtiment historique.

Cette femme est une bombe. Le nez coulant et la main remplie de Kleenex, j'ai été éblouie par cette évidence. Et son attitude est à des années-lumière de tous ceux que j'ai rencontrés sur le point de faire paraître un livre. Ils sont habituellement remplis d'espoir, convaincus ou inquiets de ce qu'ils ont à offrir. Elle semblait indifférente à la fête. Le regard sombre d'une femme qui en a vu d'autres. « Il fait trop chaud là-dedans », a-t-elle murmuré, d'une voix morne. Cela n'est rien devant le brasier qu'elle risque d'allumer avec sa biographie, lancée comme une grenade en pleine campagne électorale.

L'atmosphère était tout autre au lancement de Boréal, où nous étions accueillis par un clown sur des échasses. Que des gens « littéraires », pas de dignitaires. Des Dany Laferrière, Robert Lévesque, Nathalie Petrowski, Lise Tremblay, Bruno Hébert, Marie Laberge, Nadine Bismuth et, bien sûr, le directeur Pascal Assathiany. Pas de champagne, mais du vin et plus de jeunes écrivains. C'est sur un ton léger qu'on y discutait littérature, politique, potins. Mondanités que certains pourraient juger snobinardes. Mais cela n'a pas la lourdeur inquiétante du pouvoir que j'ai vue dans les yeux de Julie Couillard.

Jouissance et jalousie

MILLET

suite de la page 1

Catherine Millet aura attendu sept ans avant d'écrire ce nouveau récit autobiographique. Preuve s'il en était besoin que l'opération Catherine M. ne relevait guère au départ du genre commercial: s'il a abouti à plus de 300 000 exemplaires de l'édition originale en France, et à quelque deux millions à l'étranger, il a été imprimé au départ à 4000 exemplaires. L'auteure aurait pu avoir envie d'exploiter ce formidable succès: « Je n'en sentais pas l'urgence, explique-t-elle. Et j'avais d'autres projets en cours: j'ai fait un livre sur Dali, notamment. »

On ne trouvera pas dans ce *Jour de souffrance* les pages sulfureuses du premier récit. Mais il fait partie de la même histoire. Ou plutôt la précède, car il se situe quelque trois ou quatre années plus tôt.

Avec son mari, le romancier Jacques Henric, elle mène une existence « libre ». Elle dans l'échangisme frénétique. Lui, volontiers discret, a des liaisons multiples et successives. Un jour, par hasard, elle trouve dans un tiroir des photos qu'il a faites d'une jeune femme nue. C'est le choc, le début d'une crise de jalousie qui durera trois ans: à chercher d'autres photos compromettantes, à éplucher ses carnets intimes et son journal.

Cette quête obsessionnelle s'accompagne d'une « rêverie » érotique qui s'impose à elle. Elle imagine son mari avec d'autres femmes et jouit en s'inventant des scénarios fantasmatiques: « Jamais jusque-là je ne m'étais représenté la sexualité de Jacques avec d'autres, en dehors de moi: c'était un *black-out* total, et lui ne parlait jamais de ses liaisons. Et soudain, je me suis mise à l'imaginer avec telle ou telle femme, ou des inconnues, dans des lieux inventés. » Elle n'est pas vraiment « dépressive », mais en tout cas elle revoit un analyste. Cette jalousie obsessionnelle, comme par un fait exprès, prendra fin avec la rédaction de *La vie sexuelle de Catherine M.*

« On dira que cette jalousie était ridicule ou paradoxale puisque nous avions convenu d'une totale liberté sexuelle, dit-elle

aujourd'hui. Mais je crois qu'il y a deux personnes en nous. La personne raisonnable qui s'est choisie une philosophie libertaire et qui autorise son partenaire à la même liberté sexuelle – car le désir sexuel ne se confond pas toujours avec le sentiment amoureux. Et puis il y a la vie pulsionnelle, instinctive, les sentiments qui viennent du plus profond de notre inconscient et que nous maîtrisons mal. Et qui peuvent entrer en conflit avec notre personne raisonnable. »

Ironie du sort, elle vient de mettre un terme à sa vie de « libertinage » lorsqu'elle découvre ces photos: « C'est un curieux hasard, mais c'est sans rapport, dit-elle. Après plus de vingt années de cette vie, je commençais à vivre tout ça

« Après un moment, la jalousie se transforme en énergie sexuelle. C'est une douleur, mais on l'entretient parce qu'elle entretient le désir. »

de l'extérieur, en spectatrice, cela m'excitait moins, je n'y croyais plus. Mais même si cela n'avait pas été le cas, j'aurais eu le même choc. Au fond de moi-même je n'avais jamais trouvé de solution à la jalousie. Car il n'y a pas de solution. La liberté sexuelle ne peut sans doute se concevoir dans la transparence: il faut ignorer ce que fait l'autre. »

Catherine Millet, alors, avait eu l'inspiration d'écrire le récit « parfaitement littéral et factuel » de sa vie sexuelle. « Pas pour faire une œuvre d'art, comme certains l'ont dit, mais plus modestement pour décrire dans sa réalité la sexualité féminine. Beaucoup de femmes m'ont dit par la suite s'y être reconnues. »

Récit froid

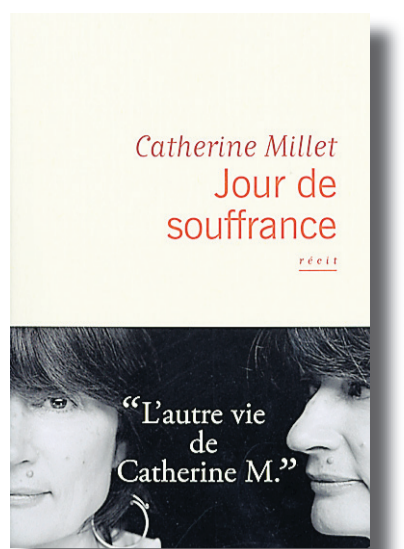
Un récit froid et partiellement énigmatique: qu'est-ce qui l'avait poussée à avoir ce comportement, sinon anormal, du moins minoritaire ou marginal? « Ce comportement n'est pas si minoritaire qu'on le dit, répond-elle aujourd'hui

avec une pincée de mauvaise foi. Pourquoi je l'ai choisi? En partie parce que j'ai eu 20 ans en mai 68, que cela a commencé dans les années 70 et que j'évoluais dans un milieu artistique très libre. Paradoxalement, j'étais d'autant plus ouverte au libertinage que j'ai toujours vécu en couple – depuis très longtemps avec Jacques, et que je vivais avec un homme qui, au plan affectif me satisfaisait pleinement. »

Mais les deux livres qu'elle a écrits sont-ils vraiment des livres d'explication, ou simplement des illustrations d'un « cas particulier », qui à la fin garde son mystère?

« L'échangisme, je crois que j'aimais ça, tout simplement. Il peut y avoir une jouissance narcissique pour la femme à être seule au milieu d'un groupe d'hommes, et de se sentir désirable et désirée par eux. Ou d'être traitée en objet, de renoncer à toute responsabilité de soi. L'abandon de soi est très jouissif. Mais vous savez, on peut très bien avoir une vie professionnelle performante et, par ailleurs, pratiquer cette liberté sexuelle. J'ai des amies qui sont des femmes de pouvoir et qui trouvent le plaisir sexuel dans la soumission et le sado-maso. Il est possible que, dans mon cas, j'aie eu les plus grandes jouissances avec des hommes que je méprisais. Ce doit être... (elle sourit) mon côté pervers. »

Ayant décrit avec une froideur énigmatique dans *Catherine M.* sa vie de libertine – sans jamais en



fournir la clef –, elle s'attaque maintenant à son envers: la jalousie. Autre mystère: « Après un moment, la jalousie se transforme en énergie sexuelle. C'est une douleur, dit-elle, mais on l'entretient parce qu'elle entretient le désir. »

Tous ces mystères ne seront pas résolus cette fois encore: Catherine Millet les cultive en faisant mine de les percer. Et pour achever de brouiller les pistes, celle qui est devenue une notable de la vie artistique parisienne au milieu de la vingtaine précise: « Je n'avais jamais été féministe ou attirée par les groupes de ce genre. Je le suis devenue avec *La vie sexuelle de Catherine M.*, qui contenait de fortes revendications à la liberté sexuelle pour les femmes. Disons que je suis une féministe... pro-sexe... »

JOUR DE SOUFFRANCE
Éditions Flammarion, Paris, 2008, 265 pages.

PALMARÈS DES VENTES Renaud-Bray

8 au 14 septembre 2008
Cette semaine, nous avons vendu 21 462 titres différents.

1 IRIANETH, t. 12	A. Robillard +	Science-fiction	Éd. de Mortagne
2 MILLÉNIUM, t. 1 ♥, 2 ♥, 3 ♥	S. Larsson	Polar	Actes Sud
3 RÉUSSIR SON EXAMEN D'ENTRÉE AU SEC..., 3 ^e édition	F. Tchou, P. Tranquille +	Jeunesse	Marcel Didier
4 CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT ♥	Y. Khadra	Roman	Juliard
5 BOÎTES À LUNCH SANTÉ	G. O'Glemaun +	Cuisine	La Semaine
6 PRENDS-MOI DANS TES BRAS ♥	M. Petrowski	Biographie	VLB Éditeur
7 MANGE, PRIE, AIME ♥	E. Gilbert	Biographie	Calmann-Lévy
8 CHÈRE LAURETTE, t. 1 – Des rêves plein la tête	M. David +	Roman	Hurtubise HMH
9 M. ET MME JEAN-BAPTISTE ROUET	D. Monette +	Roman	Éd. Logiques
10 LE FAIT DU PRINCE	A. Mothomb	Roman	Albin Michel
11 2009 : LA GRANDE TRANSFORMATION	Collectif	Ésotérisme	Ariane
12 MULTIDICIONNAIRE DE LA LANGUE FR. 39,95 \$	M.-É. De Villiers	Dictionnaire	Québec Amérique
13 NOUVELLE TERRE ♥	E. Tolle	Ésotérisme	Ariane
14 LES RÊVES DE MON PÈRE ♥	B. Obama	Biographie	Presses de la Cité
15 LA GUÉRISON INTÉRIEURE – Par l'acceptation et...	C. Portelance	Psychologie	Éd. du CRAM
16 GIN TONIC ET CONCOMBRE ♥	R. Germain +	Roman	Libre Expression
17 SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. Germain +	Roman	Libre Expression
18 TOUTES CES CHOSES QU'ON NE S'EST PAS DITES	M. Levy	Roman	Laffont
19 LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. Tolle	Ésotérisme	Ariane
20 LA NOUVELLE GRAMMAIRE EN..., 4 ^e édition 12,95 \$	M.-É. De Villiers	Dictionnaire	Québec Amérique
21 ÉLÉGIE POUR UN AMÉRICAIN ♥	S. Hustvedt	Roman	Leméac
22 MISÈRE	J.-C. Grange	Polar	Albin Michel
23 UN LIEU INCERTAIN ♥	F. Vargas	Polar	Viviane Hamy
24 L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSON ♥	M. Barbery	Roman	Gallimard
25 LES SECRETS DES SAUCES ♥	J. Ferrer	Cuisine	La Presse
26 VOTRE GROSSESSE AU JOUR LE JOUR ♥	L. Regan	Maternité	Hurtubise HMH
27 POURQUOI NOS ENFANTS SORTENT-ILS DE L'ÉCOLE...	P. Moreau +	Essai	Borel
28 QUE S'EST-IL VRAIMENT PASSÉ ?	Collectif	Histoire	Reader's Digest

Cathy Gauthier
100% VACHE FOLLE
C'EST AUJOURD'HUI QUE CATHY GAUTHIER S'INSTALLE DANS VOTRE SALON! APRÈS 60 000 BILLETS VENDUS ET 150 REPRÉSENTATIONS OFFERTES AUX QUATRE COINS DU QUÉBEC, LA FOLIE SINGULIÈRE, TORDANTE ET FÉROCEMENT EFFICACE DE CATHY GAUTHIER EST ENFIN IMMORTALISÉE SUR DVD.
EN BONUS : UNE ENTREVUE AVEC DOMINIQUE MICHEL, DES EXTRAITS D'APPARITIONS TÉLÉ ET PLUS...
EN MAGASIN LE 23 SEPTEMBRE
100% VACHE FOLLE, LE DVD 23⁹⁹

29 LE SECRET ♥	R. Byrne	Psychologie	Un monde différent
30 L'ÂME, t. 3	F. McIntosh	Science-fiction	Bragelonne
31 LA PRINCESSE DES GLACES	C. Lackberg	Polar	Actes Sud
32 CHAGRIN D'ÉCOLE ♥	D. Pennac	Roman	Gallimard
33 JE N'AURAI PAS LE TEMPS ♥	H. Reeves +	Sciences	Éd. du Seuil
34 À QUI FERAIS-JE DE LA PEINE SI J'ÉTAIS...	J. Salomé	Psychologie	Éd. de l'Homme
35 BESTIAIRE	É. Dupont +	Roman	Marchand de feuilles
36 UNE DIVINE PLAISANTERIE ♥	M. Laurence +	Roman	Alto
37 SANS RIEN NI PERSONNE ♥	M. Laberge +	Roman	Borel
38 EAT, PRAY, LOVE ♥	E. Gilbert	Biographie	Penguin Books
39 INDÉPENDANCE FINANCIÈRE GRÂCE À L'IMMOBILIER	J. Lépine +	Économie	Un monde différent
40 DICTIONNAIRE DES MOTS CROISÉS ♥	L. Beaudry +	Passe-temps	Québecor
41 HORMONES AU FÉMININ ♥	S. Demers +	Santé	Éd. de l'Homme
42 ENVOYÉ SPÉCIAL	M. Jean +	Biographie	Éd. Stanké
43 PASTA ET CETERA À LA DI STASIO ♥	J. Di Stasio +	Cuisine	Flammarion Québec
44 LA BIBLE DES CONSERVES	L. Rivard +	Cuisine	Modus Vivendi
45 LA MÉTHODE CESAR MILLAN	C. Millan, M.-J. Peltier	Guide	K & B

♥ Coup de cœur ■ Nouvelle entrée + Québécois

Un réseau de 24 librairies
Service aux entreprises et aux institutions : 1 800 667-3628
renaud-bray.com

Le 14^e festival international de la Littérature fil présente
LES SPECTACLES LITTÉRAIRES DU FIL

www.festival-fil.qc.ca
info-fil et billetterie 514 842-2112

D'UN PAYS QUI Pousse DANS LE NORD
Avec Patrice Desbiens, Louise Desjardins, Jean Marc Dalpé, Samian et plusieurs autres invités d'Abitibi et du Nord de l'Ontario
Lundi 22 septembre
Lion d'Or

WALSER
Avec Renaud-Lacelle Bourdon, Pier Paquette et Christophe Papamitriou
Mardi 23 et mercredi 24 septembre
Goethe-Institut Montréal

BLANCHIE
De et avec Brigitte Haentjens en dialogue avec les photos d'Angelo Barsetti et la musique de Joseph Marchand
Mardi 23 septembre
Cinquième Salle de la Place des Arts

CABARET CÉSaire
Cabaret littéraire autour du Cahier d'un retour au pays natal avec Franz Benjamin, Mireille Métellus, Pascale Montreuil et Michel Vézina
Vendredi 26 septembre
Lion d'Or

A l'achat de 3 à 4 spectacles : réduction de 10 %

Voulez-vous recevoir des nouvelles de Martha?
À partir de janvier 2009, tout au long de l'année, recevez 26 lettres de
Martha,
un nouveau personnage de
MARIE LABERGE
Abonnez-vous! Abonnez quelqu'un!
www.marielaberge.com

Date limite d'inscription: 31 décembre 2008

Oui, je m'abonne Oui, j'abonne un(e) ami(e)
Abonnement d'un an: **33 \$ + taxes = 37,25 \$**

Inscrire les coordonnées de l'abonné(e) en lettres moulées s.v.p.:

L'abonnée est une femme L'abonné est un homme

Prénom:
Nom:
Adresse:
Ville:
Code postal: Téléphone:

Chèque de 37,25 \$ à l'ordre de Éditions Martha
Envoyez à: **Éditions Martha**
CP Garnier
83616
Montréal, Qc.
H2J 4E9

LA PRESSE

LECTURES



LITTÉRATURE JEUNESSE

LA BIBLIOTHÈQUE

Vos enfants lisent-ils? Que lisent-ils? Et quels sont les livres susceptibles de les entraîner dans un univers de magie où les rêves s'envolent en confettis multicolores? Voici 50 valeurs sûres qui regorgent d'aventures et d'histoires abracadabrantes, délirantes, émouvantes, extraordinaires...

JADE BÉRUBÉ
COLLABORATION SPÉCIALE

« Les adultes sont les pires ennemis de la littérature jeunesse, lance en riant Johanne Gaudet, directrice de Communication Jeunesse, un organisme qui a pour but de promouvoir la lecture chez les jeunes. On a toutes sortes de préjugés! Par exemple, certains parents sont déçus de voir que leurs enfants n'aiment pas lire la comtesse de Ségur. Ça ne les rejoint pas, c'est tout! On dit aussi des choses horribles sans s'en rendre compte du genre: on part à la campagne, alors apporte-toi des livres au cas où il pleuvrait. C'est horrible! Alors qu'on peut lire en famille, dans la joie et... au soleil! »

« Les parents ne lisent pas souvent les livres pour enfants, déplore pour sa part l'auteure maintes fois primée Christiane Duchesne. Pourtant, quand on va au cinéma voir un film pour enfant, on le fait en famille. On participe au plaisir de l'enfant. Et on peut ensuite discuter ensemble de la valeur de ce qu'on a vu. »

« Les adultes auraient beaucoup de plaisir à découvrir la littérature jeunesse et ensuite accompagner leurs enfants dans cette exploration, croit Hélène Lesage, enseignante au préscolaire à l'école Marguerite-d'Youville et mère de deux enfants. La bibliothèque de l'école, c'est bien, mais une sortie dans les bibliothèques municipales pour choisir des albums ou des premiers romans en compagnie de son enfant, c'est encore mieux. »

Du « livre-bébé »
au chef-d'œuvre

Florissant, le marché de la litté-

rature jeunesse comporte ses revers: une vaste production où tout et n'importe quoi peuvent se côtoyer sans gêne. « Il y a une confusion entre le livre et le jouet, poursuit Duchesne. Il y a de plus en plus de "livres-bébés", des livres qui parlent, qui sentent bon, qui font cling-cling. Le packaging ne fait pas le livre. Un livre normal, simple, va être aimé des enfants si l'histoire est passionnante. Les enfants dévorent les aventures, ils se passionnent pour ce que les héros vivent. Il ne faut pas l'oublier et leur faire confiance. »

L'auteure compare d'ailleurs la situation au défi de la bonne alimentation. « Si tu ne donnes que des hamburgers, ton enfant ne mangera que des hamburgers! Or, il faut que les enfants puissent apprendre à faire des choix dans l'éventail qu'on leur propose. Des livres moyens, il va toujours y en avoir. Il faut donc que les enfants puissent avoir accès à autre chose. Ensuite, ils reviendront peut-être aux livres moyens si c'est vraiment ce qui les intéresse. Ce n'est pas si grave au fond. Parce que ce ne sont pas tous les adultes non plus qui sont de bons lecteurs... Mais au moins, ils auront fait un choix en toute connaissance de cause. Et plusieurs auront découvert de réelles œuvres. »

« Il faut mettre l'enfant en présence d'œuvres d'art », martèle pour sa part Maryse Dubois, librairie jeunesse à la formidable librairie L'Écume des jours. « Et certains livres jeunesse en sont, grâce au texte mais aussi à l'illustration qui est la porte d'entrée dans le livre. À force de présenter à l'enfant différents styles, il finira par trouver quelque chose qui correspondra vraiment à sa sensibilité à lui. »

« Un enfant c'est aussi comme un adulte, ses goûts changent, renchérit Johanne

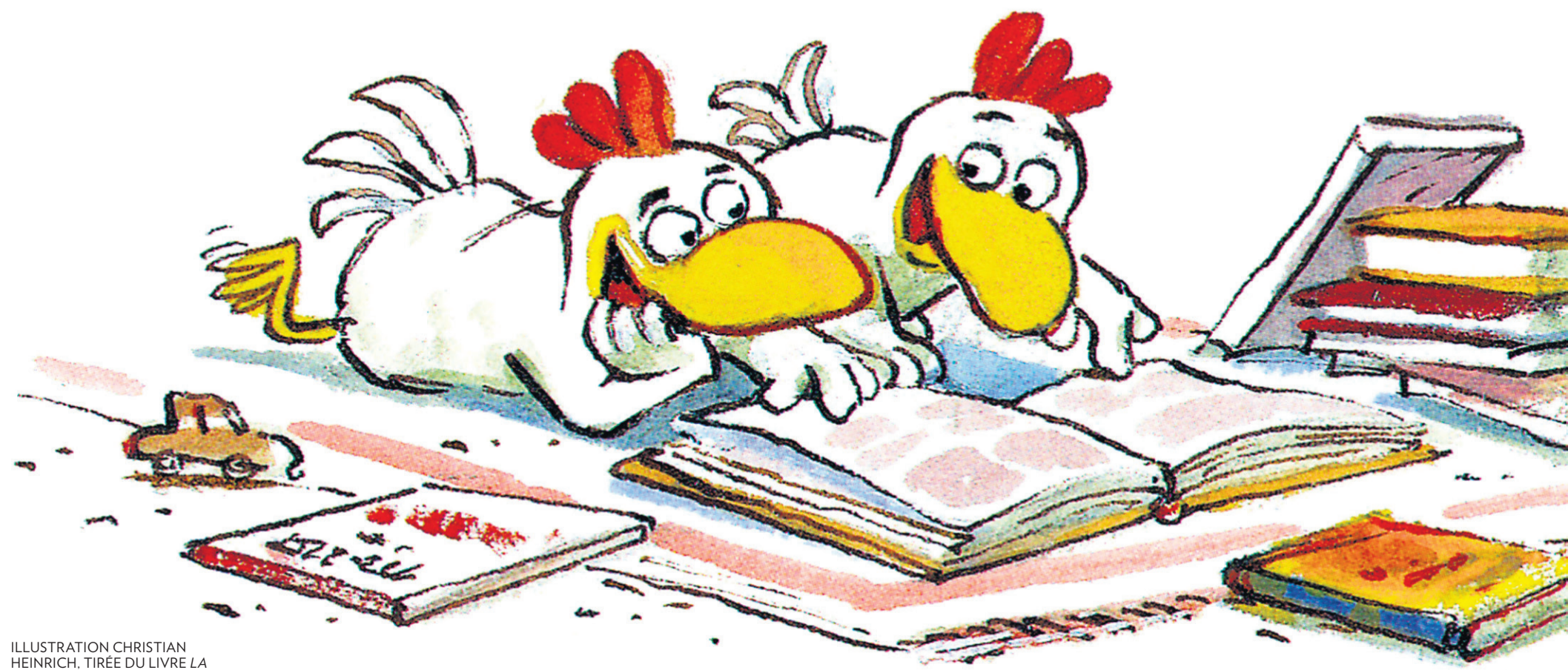
Gaudet. Parfois nous avons envie d'un policier, parfois de poésie ou d'un auteur fétiche dont on lira toute l'œuvre. » L'illustrateur Philippe Béha explore d'ailleurs cette notion de façon fort créative, en mêlant les techniques. « Les goûts des enfants sont toujours surprenants. Demandez-leur de choisir la plus belle couverture de livre à la bibliothèque et d'expliquer pourquoi, et vous serez surpris! »

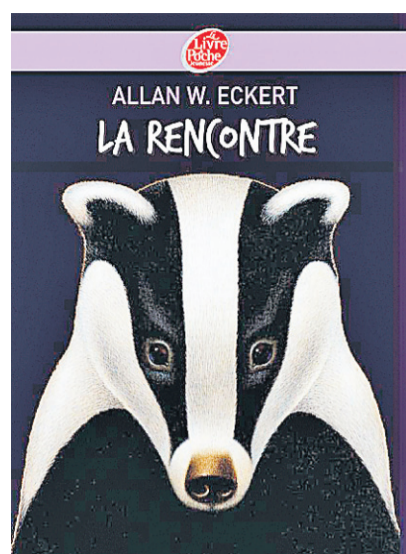
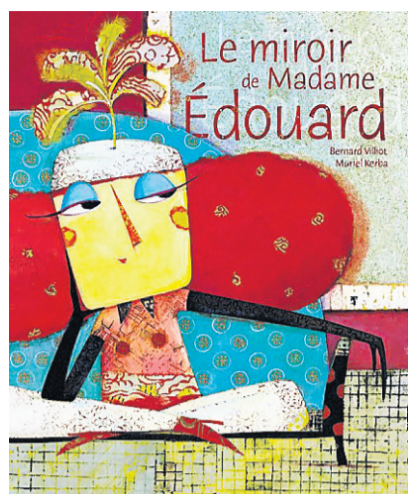
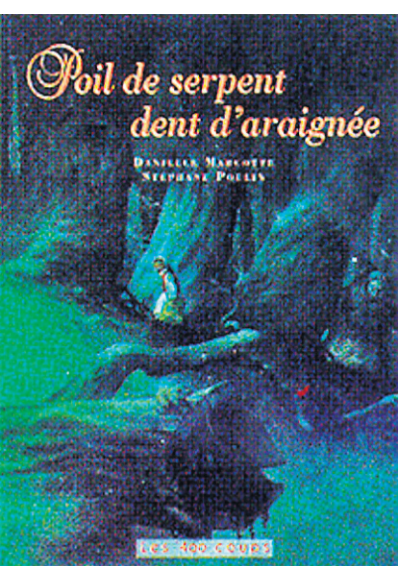
Christiane Duchesne, quant à elle, s'interroge sur la pertinence de la catégorisation. « Quand on dit "les enfants", c'est ben du monde ça! Il y a les enfants riches, les enfants pauvres, les enfants des pays en guerre, et pas un enfant n'est pareil à un autre. On a la mauvaise habitude de dire "les enfants" en pensant que c'est un groupe homogène de petits êtres fragiles. Un enfant ne se considère pas comme un enfant, rappelez-vous: nous nous considérons comme une personne. »

Un art mineur

Longtemps perçue comme une brouille divertissante, la littérature jeunesse gagne aujourd'hui ses galons malgré certains préjugés qui ont la vie dure. « Il y a quelques années, Jean Fugère expliquait l'absence de la littérature jeunesse dans les médias par une certaine ignorance de cette culture spécifique, relate Johanne Gaudet. Or, il semble que les choses changent peu à peu. Les jeunes adultes d'aujourd'hui ont lu dans leur jeunesse, ils s'intéressent à la littérature pour enfants, ils reconnaissent parfois des auteurs et des illustrateurs. »

Aujourd'hui enseignée dans les universités, la littérature jeunesse peine pourtant à être considérée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire, une littérature. « Le livre pour enfant qui est bien écrit doit être consi-





IDÉALE



ILLUSTRATION ANNE HERBAUTS, TIRÉE DU LIVRE QUE FAIT LA LUNE, LA NUIT? CASTERMAN

déré comme une oeuvre littéraire, plaide Christiane Duchesne. Ce n'est pas parce que ça s'adresse à un enfant que ça ne peut pas être lyrique ou poétique.» « Ce n'est pas vrai que les enfants peuvent prendre n'importe quoi, renchérit Philippe Béha. C'est ce qui est de plus difficile à faire au contraire. Il faut s'adapter à leur fantaisie incroyable. »

Qu'est-ce qu'un bon livre jeunesse?

Depuis quelques années, on peut retrouver dans le guide *Protégez-vous* une section entièrement consacrée à la littérature jeunesse québécoise et canadienne française élaborée par Communication-Jeunesse. « Nous avons toute une série de critères littéraires: le style, la complexité dramatique selon l'âge du lecteur et tutti quanti; mais c'est aussi l'émotion suscitée par le livre qui guide notre choix », confie Johanne Gaudet.

Pour intéresser les tout-petits, Hélène Lesage privilégie les livres qui favorisent l'interaction comme ceux de Mario Ramos, par exemple. « Les albums qui ont un rythme créé par des rimes ou des répétitions attirent beaucoup les enfants, note-t-elle. Ça les reconforte, ça leur donne l'impression de posséder l'histoire et parfois d'être capables de lire tout seuls! » Et plus tôt les enfants sont mis en contact avec les livres, plus ils sont susceptibles de s'y intéresser toute leur vie.

« Aujourd'hui, la plupart des enfants québécois ont accès à des livres, ce qui n'était pas le cas il n'y a pas si longtemps, analyse Christiane Duchesne. Il y a maintenant une multitude de nouveaux livres jeunesse chaque année. Est-ce que c'est mieux? Je ne sais pas. Il faut être dans un salon du livre pour être témoin de ce que les gens achètent. Il y a plus de choix, mais il n'y a pas nécessairement de meilleurs livres. Ou alors, on ne les montre pas assez du doigt... »

COMMENT CHOISIR 50 LIVRES?

Vous aurez deviné que nous ne vous présentons qu'un échantillon de la vaste collection de livres pour enfants de 3 à 12 ans qui mérite d'être parcourue par des yeux curieux. Pour nous aider dans cette tâche de sélection, nous avons rencontré plusieurs personnalités québécoises du milieu littéraire jeunesse afin de discuter des différents critères d'appréciation. Puis, nous avons demandé à une enseignante et deux libraires jeunesse, tous trois reconnus pour leur amour de la littérature pour enfants, de nous partager leurs coups de cœur. Nous avons finalement retenu 50 titres parmi les centaines qui ont été répertoriés au cours de l'exercice. Merci à Hélène Lesage, Maryse Dubois et Dominic Dufour.

POUR ALLER PLUS LOIN:
Communication-Jeunesse:
www.communication-jeunesse.qc.ca
Ricochet (un excellent site sur la littérature jeunesse européenne): www.ricochet-jeunes.org

LES CLASSIQUES

Dans la bibliothèque idéale, on doit trouver les contes des Grimm, Andersen et Perrault que l'on retrouve dans plusieurs maisons d'éditions mais on choisit aussi le *Livre de la jungle* de Rudyard Kipling chez Gründ.

On privilégie deux délicieuses versions illustrées d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, l'une d'Anne Herbauts, chez Casterman, et l'autre de Lisbeth Zwerger, chez Nord Sud. Cette dernière illustre également *Le magicien d'Oz*, toujours chez Nord Sud (3 ans+)

Chez Gallimard, dans la collection Folio, on retrouve *Le petit Nicolas* de Goscinny (9 ans+), *Le roi Arthur*, de Morpurgo, ainsi que des incontournables comme *Sa majesté des mouches* de William Golding (11 ans+).

Enfin, on craque pour le *Don Quichotte* que Maria Angelidou a adapté de Cervantes avec Vassiliev Sveltine, chez Milan. (8 ans+)

DES CLASSIQUES EN SURPLUS POUR 11 ANS+



Ils ne sont pas dans notre liste officielle, mais on ne saurait trop les recommander aux enfants qui dévorent les mots avec passion. Ils sont tous publiés chez Gallimard, Folio Jeunesse. *Zazie dans le métro*, de Raymond Queneau, *Le scarabée d'or*, d'Edgar Allan Poe,

Une belle matinée, de Marguerite Yourcenar, et *Trois coups de feu* d'Ernest Hemingway.



Les 50 livres que votre enfant devrait avoir lus

LES SŒURS TAUPE (série)

Roslyn Schwartz, 400 coups, 3 ans+

On craque pour *Les sœurs Taupe*, dont les questionnements se déclinent en une dizaine de petits albums philosophiques totalement charmants, aux douces illustrations de pastel.

QUE FAIT LA LUNE LA NUIT

Anne Herbauts, Casterman, 6 ans+

Le jour, la lune dort. Mais la nuit? Anne Herbauts, l'auteure et illustratrice belge, décrit ici la vie cachée de l'astre qui enferme les cauchemars au placard. Poétique et lumineuse.

LES P'TITES POULES (série)

Christian Jolibois et Christian Heinrich, Pocket Jeunesse, 6 ans+

Quelle délicieuse série que ces P'tites poules qui font joliment la transition entre la bande dessinée et le roman. Offrant chaque fois un clin d'œil à un conte classique, chaque tome est d'une tendresse et d'une drôlerie irrésistible.

LA VRAIE HISTOIRE DU CHIEN DE CLARA VIC

Christiane Duchesne, Québec Amérique, 9 ans+

D'où vient ce chien qui a adopté Clara Vic et pourquoi flotte-t-il autour de lui un parfum de mystère? Voici l'un des romans les plus appréciés de l'auteure des *Tordus tout court* qui a raflé trois fois le Prix du gouverneur général du Canada.

TOBIE LOLNESS

Timothée de Fombelle, Gallimard, 12 ans +

L'auteur crée ici un univers complexe fascinant à l'échelle... millimétrique! Son protagoniste, Tobie, 1 millimètre et demi, appartient au Peuple de l'arbre, où chaque branche représente un pays. Le roman parvient admirablement à traiter d'injustice sociale, d'environnement et de courage.

Et aussi...

EN ALBUMS

ROMÉO ET JULIETTE

Mario Ramos, Pastel, 3 ans+

PLOUF

Philippe Corentin, École des Loisirs, 3 ans+

GRUFFALO

Julia Donaldson, Axel Scheffler, Gallimard, 3 ans+

TROIS AMIS

Helme Hein, Gallimard, 3 ans+

MON RAYON DE SOLEIL

Marie-Francine Hébert, Steve Adams, Dominique et Compagnie, 3 ans+

LE NUAGE DE NADINE SOUCI

Josée Plourde, Janice Nadeau, 400 coups, 3-6 ans

LES NUITS DE ROSE

Mireille Levert, Dominique et compagnie, 3-6 ans

LA PETITE FEUILLE QUI NE TOMBAIT PAS

Nadine Brun-Cosme, Olivier Tallec, Flammarion, 4 ans+

LE MIROIR DE MADAME ÉDOUARD

Bernard Villiot, Muriel Kerba, Gauthier Languereau, 4 ans+

LE PLUS FÉROCE DES LOUPS

Sylvie Poillevé, Olivier Tallec, Flammarion, 4 ans+

L'AFFREUX

Michèle Marineau, Geneviève Côté, 400 coups, 4-8 ans

LE PETIT ZIZI

Thierry Lenain, Stéphane Poulin, 400 coups, 4-8 ans

UN MERVEILLEUX PETIT RIEN

Phoebe Gilman, Scholastic, 4-8 ans

POIL DE SERPENT, DENT D'ARAIGNÉE

Danielle Marcotte, Stéphane Poulin, 400 coups, 5 ans+

OUPILAILLE ET LE POIL DE DRAGON

Dominique Demers, Manon Gauthier, Imagine, 5 ans+

LES PAYS INVENTÉS

Henriette Major, Philippe Béha, HMH, 5 ans+

LE NAKAKOÛÉ

Claude Conti, École des Loisirs, 5-7 ans

L'ORANGER MAGIQUE

Marie Célie Agnant, Barroux, 400 coups, 6-9 ans

L'ATLAS DES GÉOGRAPHES D'ORBAE

François Place, Casterman, 7 ans+

EN ROMANS

COMMENT DEVENIR UN PRINCE CHARMANT EN 10 LEÇONS

Didier Lévy, Gilles Rapaport, École des Loisirs, 7 ans+

LE COCHON QUI VOULAIT BRONZER

Christian Oster, École des loisirs, 7 ans+

PETIT LOUP PIRATE

Ian Whybrow, Tony Ross, Casterman, 8 ans+

JOURNAL D'UN CHAT ASSASSIN

Anne Fine, École des Loisirs, 8 ans+

ONCLE ÉLÉPHANT

Arnold Lobel, École des loisirs, 7-9 ans

LA POTION MAGIQUE DE GEORGES BOUILLON

Roald Dahl, Quentin Blake, Gallimard, 9 ans+

HARRY POTTER

J.K. Rowling, Gallimard, 9 ans+.

HISTOIRES PRESSÉES (série)

Bernard Friot, Milan, 9 ans+

L'HISTOIRE DE MONSIEUR SOMMER

Patrick Süskind, Sempé, Gallimard, 9ans+

LA RENCONTRE

Allan W. Eckert, Hachette, 9 ans+

VIU

Henri Troyat, Flammarion, 10 ans+

L'ŒIL DU LOUP

Daniel Pennac, Pocket Jeunesse, 11 ans+

À LA CROISÉE DES MONDES

Philip Pullman, Gallimard, 12 ans+

LE GARÇON AU PYJAMA RAYÉ

John Boyne, Gallimard, 12 ans+

LECTURES

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Écrivain
expérimental?

RÉGINALD MARTEL

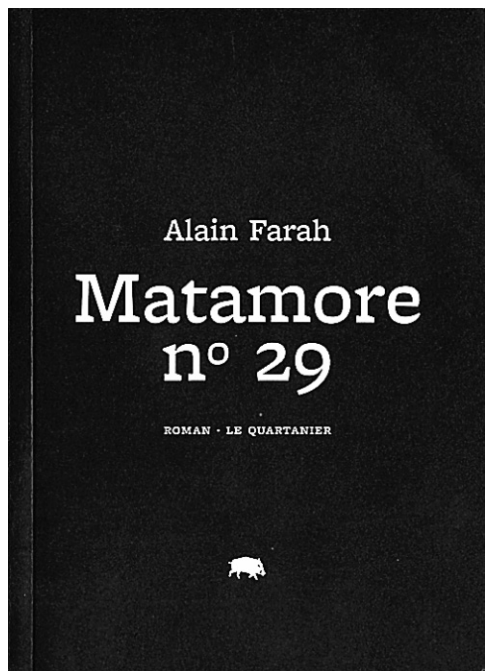
La traversée est éprouvante et sa récompense, lacunaire. Alain Farah a le mérite de ne pas récrire un roman qui existe en mille versions, sous autant de signatures. Les formes narratives connues, pas nécessairement vaines, très peu pour lui. Il fonce dans la fiction en s'y inscrivant lui-même, et aussi la chronique du temps qui passe, sans se soucier qu'on le suive ou non. Le lecteur de bonne volonté doit donc attacher les fils qui pendent partout et, dans un brouillard rarement dissipé, essayer de deviner où l'auteur veut l'emmener, s'il le sait.

M. Farah, titulaire d'un doctorat en littérature et chargé de cours à l'Université du Québec à Montréal, a fait paraître en 2004 *Quelque chose se détache du port*, un livre de poésie. *Matamore no 29* est un roman, selon l'éditeur, ce qui n'engage à rien. Il s'agit de prose certainement et les références au réel ne manquent pas, mais qui se délitent dans des métaphores cryptées. Si le discours semble léger, de forme et de fond, la gravité affleure, quand par exemple une maladie innommable, surnommée LE-SOMBRE, vient rappeler au narrateur architecte sa fragilité au moins physique. Plus transparentes sont les allusions à la politique et à la société, américaines surtout et québécoises aussi,

Alain Farah a le mérite de ne pas récrire un roman qui existe en mille versions, sous autant de signatures.

encore que leur rôle dans l'économie de l'œuvre demeure ambigu.

La démarche de l'auteur, féroce et ludique, est tantôt inspirée de la pataphysique, pour ce qu'elle offre de clés imaginaires à des mystères qui le sont autant, tantôt de la bande dessinée, ponctuée d'onomatopées, tantôt encore de la critique universitaire dans sa variante confuse (avec un brin d'autodérision), quand par exemple M. Farah ferraille avec l'œuvre maîtresse de James Joyce,



sans y inscrire la moindre égratignure. Pour cet exercice littéraire qui tient de la déconstruction sans contrainte, les figures de style, dont la paronomase, font un impressionnant défilé, avec un effet qui réjouit ou qui lasse, selon qu'on apprécie ou subit les nombreuses scories qui en résultent.

« Écrivain expérimental »? demande avec pertinence une interlocutrice du narrateur. Elle n'obtient qu'une esquive. « Comment décrieriez-vous (sic!) votre technique? » demande la même ou une autre. « Eh bien, mademoiselle, je concentre mes idées avec beaucoup de pression et je les éjecte à très grande distance. Je comprime mon vécu pour disséminer dans chaque phrase la force d'une vie. » Excusez du peu, dont résulte au moins une figure singulière – l'Œuf (et donc la poule), Zéro et Love –, très tennistique et fort réjouissante, à trois dimensions et qui mérite bien autant d'étoiles.

★★★
MATAMORE N° 29.
MŒURS DE PROVINCE

Alain Farah,
Le Quartanier, 223 pages

POLARS

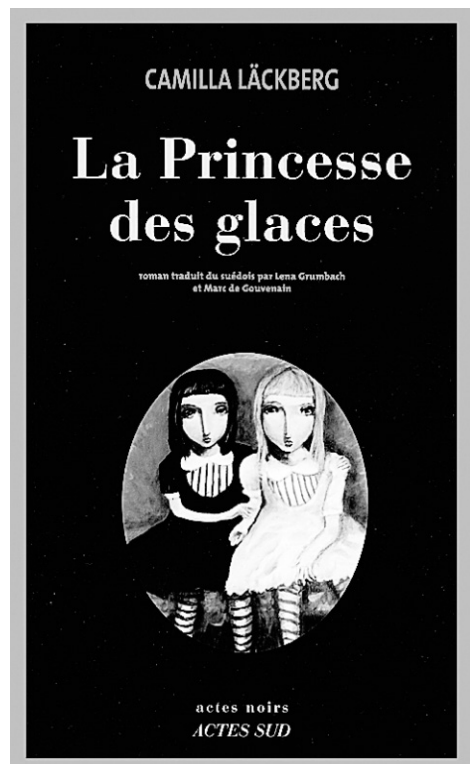
Le polar scandinave
post-MillénumNORBERT SPEHNER
COLLABORATION SPÉCIALE

Y a-t-il une vie après *Millénium*? La question mérite d'être posée dans la mesure où le polar venu du froid occupe de plus en plus l'avant-scène, que l'on découvre régulièrement de nouveaux auteurs, parmi lesquels la Suédoise Camilla Läckberg, que certains médias comparent déjà, plus ou moins subtilement, à Stieg Larsson avec des formules-choc du genre « Une rivale pour Stieg Larsson? », « Après Stieg Larsson, quoi? » ou encore « Sur les traces de Stieg Larsson! » Même l'éditeur ne peut s'empêcher de nous signaler qu'en Suède « tous ses ouvrages se sont classés parmi les meilleures ventes de ces dernières années, au coude à coude avec *Millénium* de Stieg Larsson ». Ajoutez à cela la livrée noire et rouge typique de la célèbre saga, un titre, *La princesse des glaces*, qui fait vaguement écho à *La reine dans le palais des courants d'air*, et on aura compris qu'on essaie de jouer de l'effet *Millénium* pour nous vendre cette nouvelle auteure. Alors, remettons les pendules à l'heure: ce premier polar de Camilla Läckberg n'a ni l'intensité dramatique ni les personnages uniques et attachants de la trilogie de Larsson. Seuls points communs: leur origine suédoise, la présentation matérielle des ouvrages et quelques aspects thématiques. Mais attention! *La princesse des glaces* a ses propres mérites.

L'héroïne de cette nouvelle série (qui n'est comparable en rien à Lisbeth Salander) s'appelle Erica Falck. Auteure de plusieurs biographies, elle cherche l'inspiration pour son prochain bouquin dans le cadre paisible de Fjällbacka, un petit port de pêche de la côte Ouest (lieu de naissance de l'auteure). Un jour, Erica découvre le cadavre d'une amie d'enfance, les poignets tailladés, nue dans une baignoire d'eau gelée. Très vite, elle se rend compte qu'il ne s'agit pas d'un suicide. Ce qui est confirmé par l'inspecteur Patrick Hedström, un ami d'enfance, amoureux transi, chargé d'enquêter sur ce meurtre et celui d'un peintre clochard qui a lieu quelques jours plus tard. Sur fond de romance, les tourtereaux se lancent dans une affaire qui leur fait découvrir quelques facettes cachées d'une petite société provinciale qu'ils croyaient bien connaître. Petit à petit, ils mettront au jour les secrets les plus sordides, les tares d'une petite communauté dont la surface tranquille cache des eaux plutôt troubles.

Un thriller difficile à lâcher

Sans longueurs, ni digressions, *La princesse des glaces* est un polar bien ficelé qui se lit avec plaisir et intérêt. Mais de grâce, ne criions pas tout de suite au chef-d'œuvre, un terme que je réserverais plutôt à l'excellent récit de Jo Nesbo, *Le bonhomme de neige*. Ce polar exceptionnel fait partie de la série consacrée à l'inspecteur Harry Hole, l'équivalent norvégien des Harry Bosch,



John Rebus et compagnie, un électron libre, obstiné, cabochard, obsédé par son boulot. Cette fois, il a affaire au premier tueur en série à sévir en Norvège, un assassin retors qui a écrit à Hole un message signé « le bonhomme de neige », missive dans laquelle il le met au défi et annonce d'autres victimes. Hole est assisté par la jeune Katrine Bratt, une jeune femme séduisante, d'une grande intelligence et qui semble avoir bien des points communs avec l'inspecteur Hole, notamment son obsession du boulot! Les deux policiers devront affronter un adversaire sans pitié, qui sévit depuis plusieurs années en s'attaquant à des femmes mariées et mères de famille. Signe distinctif: l'assassin frappe le jour de la première neige. Riche en rebondissements, avec un suspense soutenu, *Le bonhomme de neige* est un de ces thrillers qu'il est difficile de lâcher en cours de lecture. Jo Nesbo est un des auteurs scandinaves les plus intéressants du moment. Quatre de ses romans sont disponibles en format de poche (Folio) dont le remarquable *Rouge-gorge*, et deux autres le sont dans la Série noire (*Le sauveur* et *L'étoile du diable*).

COURRIEL

Pour joindre notre collaborateur:
nspohner@sympatico.ca

★★★ ½

LA PRINCESSE DES GLACES

Camilla Läckberg
Actes Sud, 384 pages, 34,95 \$

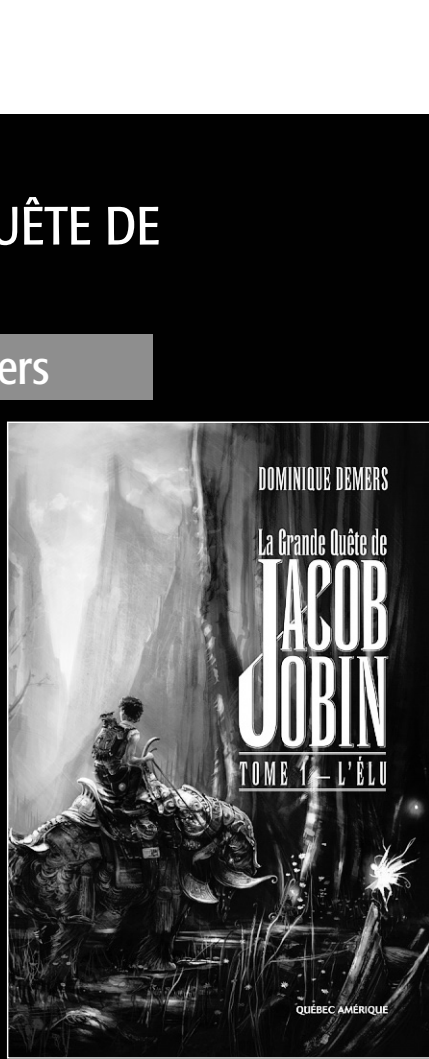
★★★★

LE BONHOMME DE NEIGE

Jo Nesbo
Gallimard, 526 pages, 34,95 \$

LA GRANDE QUÊTE DE
JACOB JOBIN

Dominique Demers



Grâce à son imaginaire ensorcelant, Dominique Demers nous propulse dans une grande quête où la magie et les forces intérieures s'affrontent et s'allient. Elle en surprendra plus d'un avec ce roman de fantasy au rythme enlevé, où l'on reconnaît son immense talent pour créer des personnages aux destinées bouleversantes.



QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com

LUC BOULANGER
PRÉFACE: ANDRÉ BOISCLAIR

**DÉCOUVREZ
L'HOMME,
LE MÉDECIN,
LE LIBRE-
PENSEUR...**

« Dans un témoignage inspirant, dénué d'effets de style, il nous raconte comment, à force de volonté et de labeur, il a travaillé à transformer les choses, chez nous et ailleurs dans le monde. Dans ses mots, profondément ancrés dans l'histoire et le parcours de sa famille, il relate son combat contre les injustices, les préjugés, contre la pauvreté, celle au sens propre comme celle de l'esprit. »
André Boisclair

**RÉJEAN
THOMAS**
MÉDECIN DE CŒUR,
HOMME D'ACTION

LES ÉDITIONS
voix para//é/es

Offert en librairie et sur librairies.cyberpresse.ca LES ÉDITIONS
voix para//é/es

« ENTREPÔT NUMÉRIQUE » POUR LES LIVRES QUÉBÉCOIS

L'ANEL achève la construction

DANIEL LEMAY

Le déclenchement des élections fédérales a marqué un heureux répit pour l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), qui s'oppose à « l'exception pédagogique », un des amendements à la loi sur le droit d'auteur présentés en juin par le gouvernement Harper.

« L'exception pédagogique permettrait à tout le monde de faire des photocopies sans payer de droits », a expliqué Gaétan Lévesque (XYZ), en précisant que le Québec était le seul, au Conseil canadien des ministres de l'Éducation, à s'opposer à cette mesure. Le nouveau président de l'ANEL – qui regroupe une centaine de membres – s'adressait aux médias mardi, au cours d'un déjeuner de presse où il a passé en revue les priorités de son organisation pour l'année à venir.

La principale touche la mise sur pied d'une « plateforme de distribution de contenus numériques simple » où les livres québécois pourraient être accessibles à tous dans l'internet. L'ANEL y voit un passage obligé afin d'accroître le marché, tant intérieur qu'international. Le temps presse un peu, l'édition québécoise accusant du retard dans ce secteur

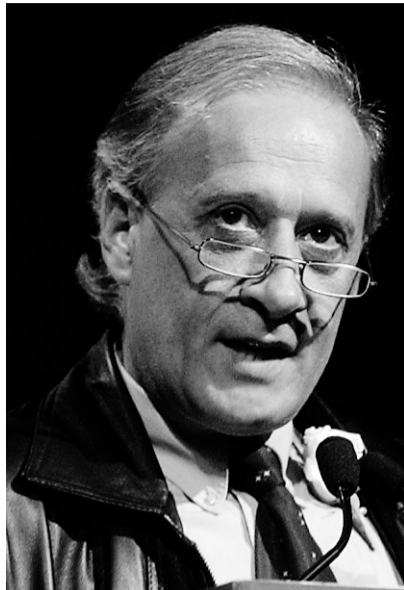


PHOTO FOURNIE PAR L'ANEL
Gaétan Lévesque, président de l'ANEL.

de la « nouvelle distribution ». L'ouverture de l'« entrepôt numérique » est prévue pour le début de 2009. Qui vient vite...

Une initiative « prometteuse »: le programme fédéral de traduction qui, parti de la « feuille de route pour la dualité linguistique 2008-2013 » du ministère du Patrimoine, prévoit une enveloppe initiale de 5 millions répartis sur quatre ans. Pour l'heure, très peu

d'oeuvres canadiennes sont traduites dans la langue de l'autre « solitude ».

Précisions et garanties

Par ailleurs, M. Lévesque a déclaré que l'ANEL allait s'adresser aux ministres de l'Éducation et de la Culture pour obtenir des précisions d'abord, puis des garanties, sur les politiques d'achat de livres des organismes subventionnés, les bibliothèques scolaires et publiques, notamment. « Il faut que les bibliothèques québécoises donnent la priorité à la production nationale, comme le font les pays nordiques. » À cet égard, l'ANEL verrait d'un bon oeil l'établissement de quotas favorisant une meilleure place du livre québécois sur les étagères publiques.

Rappelons que la production québécoise compte pour 35 % des achats au détail dans l'ensemble du Québec mais que, dû aux coûts de transport et aux contraintes d'espace, il existe de fortes disparités quant à la disponibilité des titres québécois, disparités entre les régions d'abord, mais aussi entre les librairies appartenant à de grandes chaînes et les librairies indépendantes.

Quant au front commun organisé par Culture Montréal pour

s'opposer aux coupes budgétaires du fédéral dans les secteurs de la culture (45 millions), l'ANEL se déclare « solidaire du milieu ». Toutefois, on sent chez les éditeurs une grande prudence quant aux actions à privilégier. C'est que les élections du mois prochain risquent de voir le Canada se donner une majorité « Art-Peur » avec laquelle tout le monde culturel se verra obligé de vivre.

EN BREF

Début des midis littéraires à la Place des Arts

Dès demain au Studio-Théâtre de la Place des Arts, les midis seront littéraires et ce, jusqu'à jeudi, dans le cadre du Festival international de la littérature. Les comédiens Karine Vanasse, Benoît McGinnis, Maude Guérin et Francis Ducharme liront des textes de Jean-Philippe Payette, de Serge Boucher, de Chrystine Brouillet, de Kurt Cobain et de Marie Hélène Poitras. On réserve son billet pour l'une de ces lectures, qui se dérouleront de 12h10 à 12h50, au coût de 10 \$ au 514-842-2112.

André Mayer

APOLOGIE DES CONTRAIRES

Sur l'origine des contraires et leur prestation dans la nature

Nouvelle édition revue et augmentée

Apoloogie des contraires est un ouvrage éclectique dominé par une logique basée sur les lois qui régissent la contradiction. D'avant même le big bang jusqu'à la reproduction biologique, on y découvre l'intuition d'une vérité inespérée sur ce dont l'univers est vraiment composé.

Des extraits sur internet:
www.apologiesdescontraires.com
Volume de 456 p., en vente en librairie à 29,95 \$

CARTE BLANCHE

CÉLÉBRITÉS...

JEAN-GUY LAPERRIÈRE
80 ans 11 septembre 2008
Notre Père qui est le champion de golf de Weir, que ton nom soit perpétué, que ton règne puisse continuer, que ta volonté soit faite sur ton domaine et sur les terrains de golf. Continue d'être le phare qui nous guide tous. Bonne Fête papa. Francine Richard Jocelyne Guy

LOUISETTE LACASSE ET RAYMOND STE-CROIX
Heureux 50^e anniversaire de mariage
(20 septembre 1958)
De vos filles Hélène et Lucie, leurs conjoints et toute la famille

CAROLINE BERGERON
Félicitations pour ton Baccalauréat en communication (journalisme)
Affectueusement!
Mamie Jeanne

CÉCILE ROBERT ET RAOUL LAJEUNESSE
Toutes nos félicitations pour votre 50^e anniversaire de mariage
(20 septembre 1958).
De Martine, Daniel et toute la famille !

AMANDA THIBAUT-ST-JEAN
90^e anniversaire
Nous te remercions de tout notre cœur pour l'exemple d'amour, d'esprit de famille et de dignité que tu nous donnes jour après jour. Nous te souhaitons un très heureux anniversaire et de nombreuses années de bonheur partagé. Tes enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants

SUZANNE LEFEBVRE
70 ans le 18 septembre
À l'occasion de ton 70^e anniversaire, nous te souhaitons beaucoup de bonheur et de santé! Toute la famille qui t'aime beaucoup: Rosaire, Marie France, Michel, Isabelle, Marie-Ève et Catherine

CÉCILE LAMARCHE ET MARCIÉN ST-AUBIN
Félicitations pour votre 60^e anniversaire de mariage
(25 septembre 1948)
de la part de vos enfants, petits-enfants et conjoint(e)s et arrière-petits-enfants

YVAN DESROCHERS
Maîtrise en éducation
Toutes mes félicitations mon amour ! C'est avec une grande fierté et une admiration méritée que je partage, avec la famille et les amis, ce grand défi que tu as accompli.

LOUISE CHARTRÉ
Longue et heureuse retraite à toi !
Tu auras été une source constante d'inspiration pour les nombreux collègues qui ont croisé ta route professionnelle. Tu laisses une marque indélébile et lumineuse à tous ceux qui ont appris de toi. Merci pour ces belles années! Tes ex-collègues de travail.

OMER DAIGNEAULT ET PAULINE RANCOURT
Félicitations pour votre 69^e anniversaire de mariage
le 23 septembre 1939 à Ville-Émard (Montréal). Nous vous exprimons tout notre amour et notre admiration. De la part de vos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?

Soulignez-le !

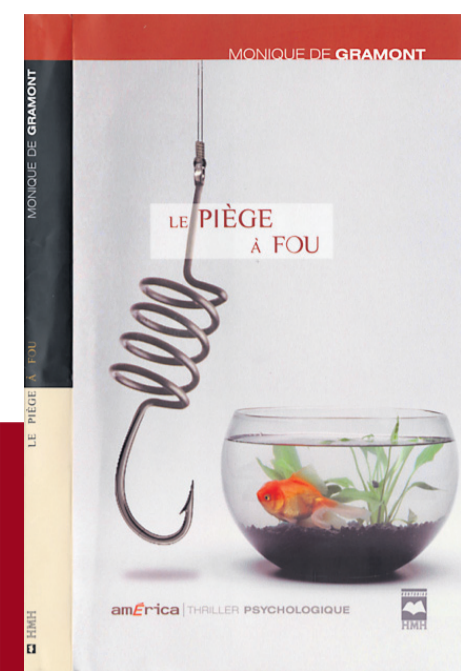
tous les dimanches dans **La Presse**

LA PRESSE

Composez le (514) 285-7274
appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363
celebrities@lapresse.ca

LECTURES

BIBLIO



LE PIÈGE À FOU
MONIQUE DE GRAMONT
HURTUBISE HMH
404 PAGES, 22,95 \$
★★½

Monique de Gramont (*Adam, Ève*...) s'intéresse cette fois à la double névrose, celle de jumeaux qui se sont mutuellement piégés dans un « combat gémellaire ». Samuel, jeune psychiatre de l'institut Philippe-Pinel, reçoit tout d'abord Carroll, dandy fascinant à la verve spectaculaire. Mais c'est en rencontrant sa soeur Carina que le médecin sombre bientôt dans l'onde maléfique de cette étrange bête à deux têtes qui s'est alimentée de sa propre haine.

L'idée fort intéressante d'une psychose simultanée chez des jumeaux (psychose née d'un profond sentiment d'injustice) reste malheureusement mal servie par la forme. L'auteure choisit de privilégier les soliloques, ce qui alourdit la lecture. Les conclusions psychanalytiques de son protagoniste principal demeurent pour le simple lecteur beaucoup moins intéressantes que l'intrigue en elle-même. Ainsi, les contre-transferts et autres techniques apparaissent bien fades à côté des flamboyants personnages qu'elle nous présente.

Toutefois, le roman pose plusieurs questions intéressantes, dont celle du charme pris dans son sens premier. Ici, les personnalités de Carina et Carroll envoûtent réellement Samuel qui, à son insu, trouble au plus haut point son chef de département. Éros fait bien sûr toujours danser sur les braises, jouant avec notre raison et fragilisant le fil qui nous relie au bon sens. Le désir est-il seul responsable de ce sortilège?

– Jade Bérubé, collaboration spéciale



MÉGOT MÉGOT PETITE MITAINE
JOHANNE ALICE CÔTÉ
TRIPTYQUE, 129 PAGES, 18 \$
★★★★

On dit que Johanne Alice Côté est née à Rochester, dans le New Hampshire, et qu'elle a fait ses études littéraires à l'UQAM. Qu'elle a écrit un roman, *L'incisure catacrote* (2007), et un recueil de poésie, *Mouvement d'Indienne* (2008), tous deux publiés aux éditions Michel Brûlé. On ne dit pas pourquoi, comment, par quelle entourloupette du destin, ces deux premiers titres sont passés presque totalement inaperçus.

Il suffit pourtant de lire une seule des 10 nouvelles de *Mégot mégot petite mitaine*, qui vient de paraître chez Triptyque, pour se rendre compte qu'on a affaire à une auteure au talent exceptionnel. Ses nouvelles sont comme de petites ouvertures dans la glace d'un lac profond. Quand on s'y faufile, qu'on s'y laisse couler, c'est tout un monde qui apparaît.

«L'art nous doit un spasme»; «Exposition orale»; «Paragraphe pour toi mon amour»; «Les tomates pousseront d'elles-mêmes...» il y a dans ce recueil au titre chantant de vraies perles. Qu'ils soient de pseudo comédiens à la remorque d'un beau parleur qui se fait appeler master, des étudiants naïfs et idéalistes qui vénèrent la littérature et ceux qui l'enseignent, des jeunes femmes en quête de sens, avides d'extases, fuyant le doute, les personnages qui y habitent sont tous tourmentés, hypersensibles, pétris de doutes. Mais la voix de celle qui les raconte est ferme, assurée, irrésistible.

On dit que Johanne Alice Côté a remporté des prix pour quelques-unes de ces nouvelles. C'est bien le moins. Espérons qu'avec ce recueil, elle aura la reconnaissance, et surtout les lecteurs qu'elle mérite.

– Marie-Claude Fortin, collaboration spéciale

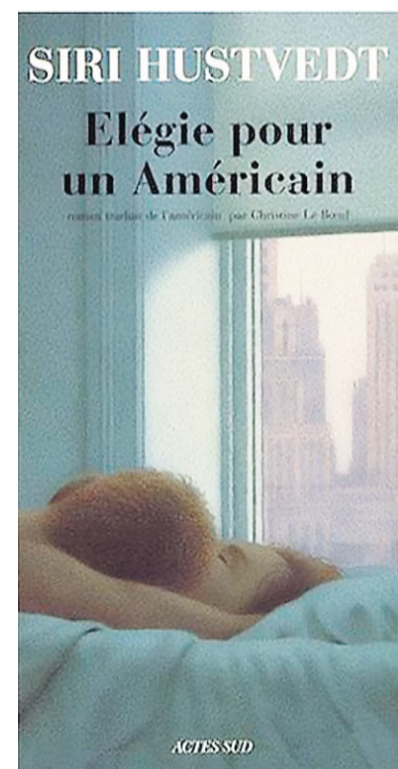


PEUT-ÊTRE UNE HISTOIRE D'AMOUR
MARTIN PAGE
ÉDITIONS DE L'OLIVIER
196 PAGES, 29,95 \$
★★★

Fable philosophique et brumeuse sur les mystères du sentiment amoureux, petit roman d'aéroport gentil partout et ingénieux, intrigue sentimentale aux tenants farfelus, *Peut-être une histoire d'amour* repose sur une sorte de « gimmick » ou, plus aimablement dit, sur une bonne idée: un homme apprend, par un court message téléphonique, qu'il est laissé par une femme qu'il ne connaît pas du tout. S'agit-il d'une fâcheuse méprise, d'une mauvaise plaisanterie ou d'une obscure machination? Notre héros, Virgile, jeune publicitaire lunatique, mènera seul l'enquête, cherchera à en apprendre sur cette Clara, ex-fiancée fantomatique. À partir de ces prometteuses prémisses, le Français Martin Page (*Comment je suis devenu stupide*, 2001) s'égare dans ce qu'on devine être de la vague autobiographie, Virgile étant évidemment son double caricaturé. Il est hypocondriaque, s'entoure de filles excentriques qu'il aime de façon platonique, adore Paris et se demande quel diable le pousse à persévérer dans un métier qui l'ennuie. Clara n'est ici qu'un spectre, et l'histoire de cette rupture imaginaire qu'un prétexte aux considérations floues du personnage sur les aléas de l'existence, sur l'amour et l'amitié, sur la difficulté d'être. Élégamment écrit et d'une délicatesse qui confinerait à la mièvrerie sans son ironie douce-amère, marque de Martin Page, *Peut-être une histoire d'amour* est une lecture agréable, qui ne change rien à rien mais qui fait du bien. Par ce charmant bouquin, Martin Page, qui la joue *low profile*, applique la devise de son timide personnage: « Dans la vie, il faut s'efforcer à la fois de ne pas perdre et de ne pas gagner. » Plaire un peu beaucoup, en somme.

– Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE



Tout ce qu'on aime...

Siri Hustvedt est une grande écrivaine. Elle publie au compte-gouttes, quatre romans en 15 années. Tous attendus par ses fans, plus nombreux depuis 2003. C'était l'année de *Tout ce que j'aimais*. Le livre qui l'a mise sous les projecteurs. Autant dire que celle qui, à la ville, est la compagne de Paul Auster, était attendue. Très. Elle ne déçoit pas. *Élégie pour un Américain* est un roman magnifique. Un roman lourd de sens, profond, riche et ambitieux. Érudit aussi. Un roman que l'on porte en soi pendant tout le temps que dure sa lecture. Et après. Longtemps après. Siri Hustvedt, qui est aussi l'auteur de l'essai *Mystères du rectangle, essais sur la peinture*, est une peintre. Avec ses mots, elle peint les gens, la société, les relations humaines, les atmosphères.

Bref, ses personnages ne nous quittent pas. Ses mots coulent en nous. Ses phrases sont aussi limpides que belles, jamais « surtravaillées » (et impeccablement traduites par Christine Le Boeuf). Ses récits se font compagnons. Ses livres sont de ceux qui occupent une place à part.

Le nouveau jalon de son œuvre qu'est *Élégie pour un Américain* est, à plus d'un titre, extrêmement personnel – tant pour l'histoire familiale de ses personnages que pour la réflexion portée sur la société américaine encore ébranlée par les événements du 11 septembre 2001. Ce, même si les attentats ne prennent jamais l'avant-plan – une décision judicieuse et intelligente.

On suit donc ici un frère et une sœur dont la famille est d'origine norvégienne, qui ont grandi au Minnesota et vivent maintenant à New York. C'est, dans les grandes lignes, ce que dit l'arbre généalogique de la romancière – qui a d'ailleurs intégré au récit des extraits des mémoires de son père, mort en 2003. Or, et ce n'est sûrement pas un hasard, *Élégie pour un Américain* raconte le deuil du père. Celui d'Erik et Inga Davidsen.

Le premier est psychiatre, divorcé, solitaire, déprimé, et il agit comme narrateur du livre. Tout près de lui, mais en même temps très loin, sa sœur Inga. Prisonnière de sa bulle de veuvage: elle ne se remet pas de la mort de son mari, un écrivain célèbre,

plus âgé qu'elle et qui a aussi réalisé quelques films. À première vue, il y a du Paul Auster en lui, comme il y a, et là, c'est plus clair, de Siri Hustvedt dans Inga, longue, blonde, belle, et femme de mots.

Le père disparu et l'Amérique disparue sont donc de ce récit dans lequel se glissent également une femme aux yeux magnifiques, locataire d'Erik, mère d'une enfant adorable, harcelée par son ex. Et puis, il y a les amis, les connaissances. Les discussions. L'intelligence dans les échanges. La beauté dans les images. Et l'incertitude. Car Siri Hustvedt ne lâche pas ses personnages avant la dernière page, les derniers mots. Tout est toujours possible. Ainsi vont ses livres, comme la vie.

– Sonia Sarfati

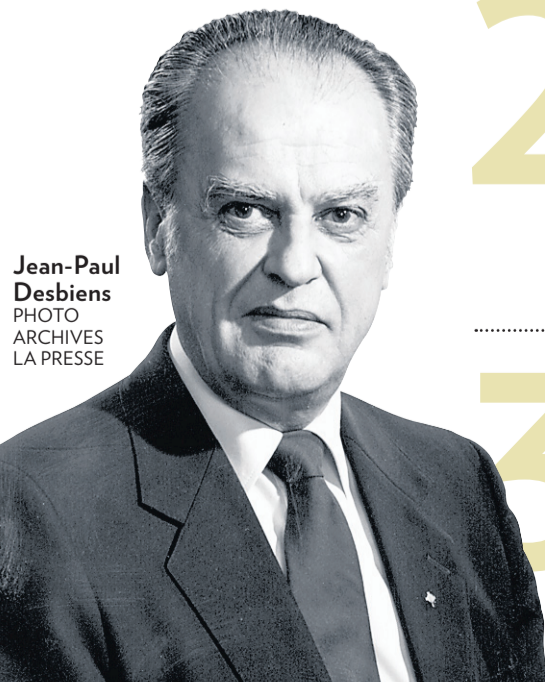
ÉLÉGIE POUR UN AMÉRICAIN

SIRI HUSTVEDT
(TRADUIT PAR CHRISTINE LE BŒUF)
ACTES SUD/LEMÉAC, 400 PAGES, 37,95 \$
★★★★½

AU PIED DE LA LETTRE DANIEL LEMAY

1 UN BEAU PRIX

Pour leur *Histoire de la littérature québécoise*, publiée chez Boréal l'an dernier, Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge ont cette semaine reçu le prix Jean-Éthier-Blais de la fondation Lionel-Groulx, doté de 3000 \$. Le jury a reconnu les « exceptionnelles qualités d'analyse » et la « dimension critique » de ce bel ouvrage de quelque 700 pages (pas cher à 40 \$) « écrit à partir d'un point de vue contemporain ». Le prix Jean-Éthier-Blais – du nom du poète, essayiste, romancier et ancien chroniqueur littéraire du *Devoir* mort en 1995 – récompense annuellement un essai sur la littérature québécoise, « écrit en français et publié au Québec ». Les derniers lauréats avaient été Yvon Rivard pour *Personne n'est une île* (Boréal, 2006) et Ginette Michaud pour *Ferron – Post-scriptum* (Lanctôt, 2005).



Jean-Paul Desbiens
PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

2 ERREUR SUR LA BAVETTE

Dans notre article de dimanche dernier relatant les 50 ans des Éditions de l'Homme, j'écrivais que le frère Pierre-Jérôme, auteur des fameuses *Insolences du Frère Untel* (1960) était de la congrégation des Frères des écoles chrétiennes; erreur: Jean-Paul Desbiens (1927-2006) était un mariste et je remercie mon collègue Jean-François Crépeau (*Canada français, Lettres québécoises*) pour cette « fraternelle » précision. La bavette, blanche chez les FÉC – et sur la couverture du livre – et noire chez les maristes, nous aura confondus... Par ailleurs, *Comment nourrir son enfant* de Louise Lambert-Lagacé (1974) s'est vendu à 310 000 exemplaires dans le monde et non 31 000 comme on pouvait le lire, un zéro ayant malencontreusement sauté dans les dédales informatiques.

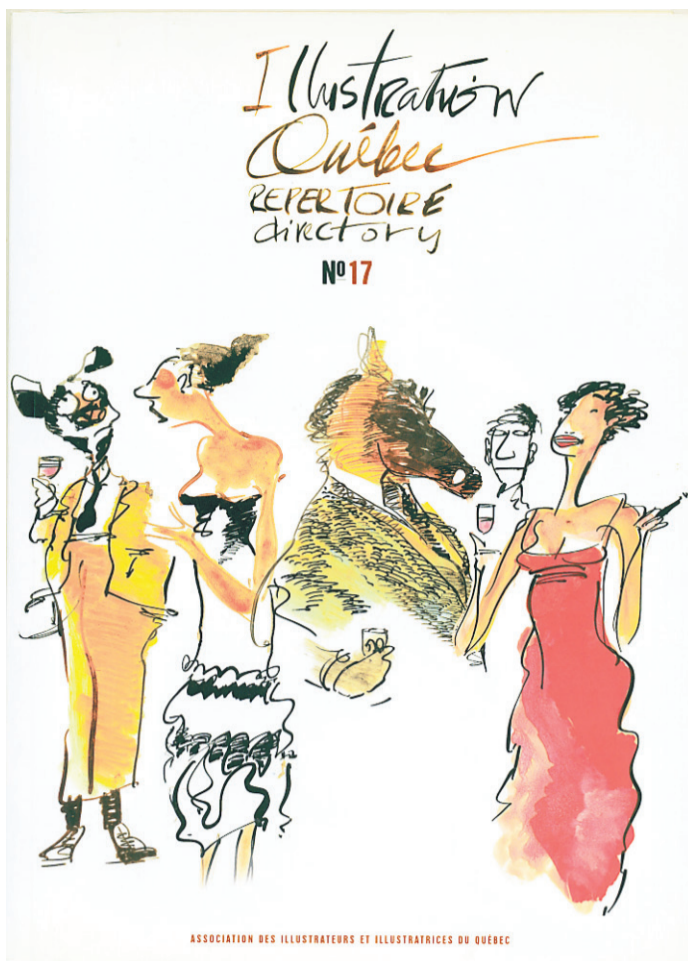
3 LES PRIX RC

Les inscriptions aux prix littéraires Radio-Canada 2008 se poursuivent jusqu'au samedi 1^{er} novembre dans les catégories Nouvelle, Poésie et Récit où, dans chacune, le jury coordonné par le chroniqueur littéraire Jean Fougère remettra en février prochain des prix de 6000 \$ (1^{er}) et 4000 \$ (Info: 1-877-888-6788 ou Radio-Canada.ca/prixlitteraires...). À l'occasion de son 150^e anniversaire, la Société historique de Montréal a créé et remis le prix Robert-Prévost à Roger Chartrand pour *Le Vieux-Montréal: une tout autre histoire* (Septentrion), qui dresse le portrait des occupants des principaux édifices du plus vieux quartier de Montréal.

SOURCES: Fondation Lionel-Groulx, SRC, SHM.



Gérard Dubois, 1996-1997



Bruce Roberts, 2004-2005



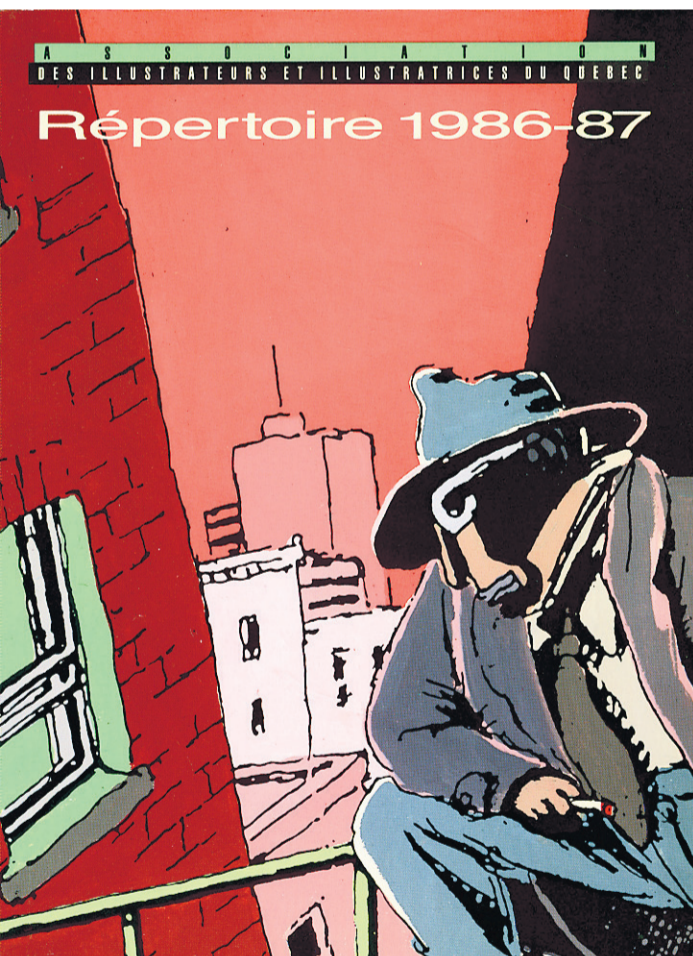
Alain Pilon, 1999-2000



Éliisa Gravel, 2008-2009

25 ans

d'illustration québécoise



Philippe Brochard, 1986-1987

Dessine-moi un mouton...

Une affiche de cinéma? Une pub dans le métro? Un dessin dans un magazine ou une aquarelle dans le livre préféré de votre petite fille? Il y a des chances pour que cette œuvre ait été faite par un illustrateur professionnel.

Au Québec, ils seraient près de 400 à pratiquer ce métier. Le plus jeune a dans la vingtaine. Le plus âgé (Frédéric Back) approche des 80 ans. Le premier a grandi avec les infinies possibilités de l'ordinateur. Le second avec le pastel, la gouache et le crayon de bois. Chez les illustrateurs, comme chez les graphistes, les moyens d'expression et les tendances esthétiques ont beaucoup changé avec le temps.

Mais une chose demeure: c'est une profession difficile, où la sécurité d'emploi n'existe pas. Selon une étude réalisée en 2007 par l'Association des illustrateurs et illustratrices du Québec (AIQ), seulement le quart des illustrateurs québécois vivaient de leur art...

Alors que l'association fête ses 25 ans d'existence, en présentant le 24 septembre une soirée Portfolio (au Bain Mathieu, 2915, rue Ontario Est), Lectures survole en images un quart de siècle d'illustrations.

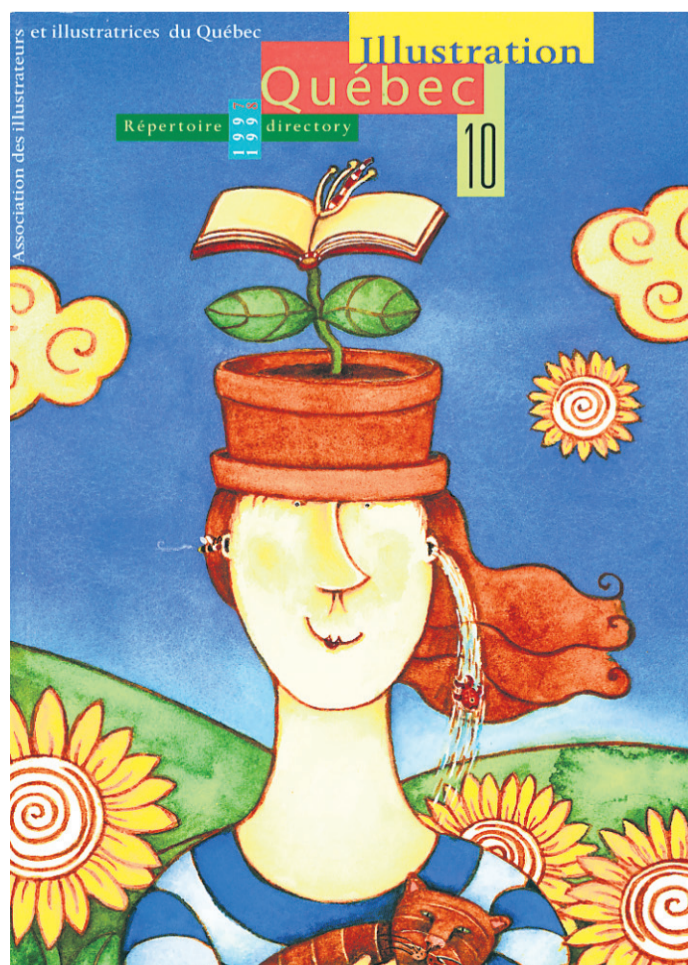
— Jean-Christophe Laurence



Pol Turgeon, 2000-2001



Luc Melanson, 2002-2003



Mireille Levert, 1997-1998



Michel Rabagliati, 2002-2003

